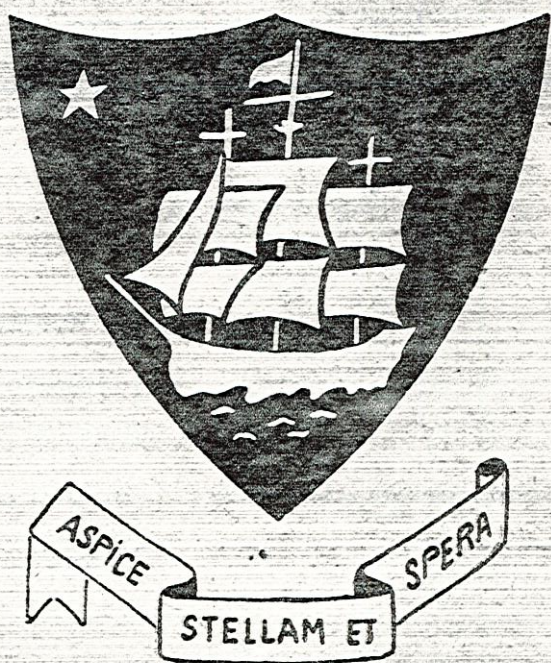


BON-SECOURS



B R E S T

N° 67

Noël 1949

ECOLE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

BREST — 9, Rue Coat-ar-Guéven — BREST

BULLETIN TRIMESTRIEL

de l'Association Amicale des Anciens Elèves

N° 67

NOEL 1949

N° 67

SOMMAIRE

APRÈS L'AFFAIRE	3
FÊTE DES ANCIENS	7
LE MOT DU SUPÉRIEUR	14
LE CHARME DE LA VIE. — Souvenirs d'un Trimestre . . .	16
CARNET DE FAMILLE	23
NOUVELLES DES ANCIENS	26
PROPOS DU VIEIL ONCLE	28



Adressez **vos cotisations** à

Monsieur Jean LOSTIS

9, Rue Chateaubriand — BREST

C. C. P. RENNES 73-672

Membre à partir de **300 frs.**

Donateur à partir de **500 frs.**

Bienfaiteur à partir de **1.000 frs.**

Etudiants **150 frs.**

Après l'Affaire

Le 1^{er} Juillet, le R.P. Provincial effectuait spécialement le voyage de Paris pour nous apporter la réponse définitive du T.R.P. Général. Elle dissipait tous les espoirs que la mission de nos trois délégués à Rome avait suscités. Ce fut la consternation dans le corps professoral, parmi les élèves, dans les familles. Les derniers jours du trimestre s'écoulèrent dans une atmosphère lourde, intolérable : Le P. BOURÉ, si actif d'ordinaire, avait perdu tout entrain. Les prix, fixés primitivement au 12 Juillet, furent devancés au samedi matin 9. Mgr Fauvel avait tenu à les présider. A 9 heures 30, à l'arrivée de Monseigneur qu'accompagnait M. le Vicaire général CADOU la salle du Foyer du Marin était comble. Le P. Préfet avait retrouvé pour proclamer les noms des lauréats, la même voix puissante qui s'entendait aux jours heureux d'un bout à l'autre de l'école. Le R.P. DE LA CHEVASNERIE évoqua l'œuvre accomplie durant les quatre années d'après guerre, exprima toute sa gratitude aux familles qui avaient confié leurs enfants à l'école de Bon-Secours, aux Anciens qui avaient lutté pendant deux mois pour le maintien des Pères, invita les familles et les Anciens à se grouper autour de la nouvelle équipe qui assumerait la charge de continuer l'œuvre des Pères. Son Excellence rappela les éminents services que les Pères avaient rendus à la cause de l'enseignement libre depuis 1860, retraça rapidement l'histoire de Bon-Secours. En quatre-vingt-dix ans les P. Jésuites ont bâti une œuvre admirable qui a rayonné sur tout le diocèse. La semaine religieuse du 15 Juillet apprenait officiellement le départ des Pères Jésuites à tout le diocèse : « Rappelés par leurs supérieurs, les R.R.P.P. Jésuites quittent l'école N.D.

de Bon-Secours qu'ils ont fondée à Brest en 1872 et qu'ils dirigent depuis cette date, à part les années d'interruption forcée, avec le concours des prêtres du diocèse.

Ce départ inattendu laisse de vifs regrets chez les Anciens, dans les familles des élèves et dans notre clergé.

Présidant la distribution des prix à Bon-Secours, samedi, Monseigneur a rappelé tous les services rendus depuis leur arrivée à Brest en 1684 et il leur a exprimé, en son nom personnel et au nom du diocèse, la profonde gratitude et les regrets de tous.

C'est le diocèse qui assurera désormais la marche de l'école ».

Dans la journée l'on apprenait la nomination du nouveau Supérieur. M. l'abbé FEUTREN, qui succède au R.P. DE LA CHEVASNERIE, est licencié es/sciences. Il a enseigné les sciences mathématiques et physiques à l'Institution N.D. du Kreisker. Depuis Novembre, il était chargé du culte dans les Lycées de Brest. Une vaste érudition et une longue expérience des milieux scolaires l'ont préparé à assumer aujourd'hui ses nouvelles fonctions. L'Economat est confié à M. l'abbé JACOB, ancien vicaire du Faou, qu'une dure captivité a familiarisé avec les difficultés du ravitaillement. Les professeurs séculiers restent fidèles au poste pour faciliter la transition.

Après la distribution des prix, ce fut la dispersion. L'école fut plongée dans le silence monacal des vacances : l'on n'entendit plus les cris des élèves pendant les récréations et on cessa de les rencontrer dans les couloirs de la maison, munis d'une permission réelle ou présumée. Le P. BROUARD réunit, une dernière fois, ses élèves de Seconde à l'occasion d'une promenade à l'Aberwrach. Le P. JENGER prêcha une dernière récollection aux Jécistes et aux membres de l'Union mariale dans un château de Plouvorn, M. l'abbé URVOAS campa pendant 4 jours avec ses élèves de Cinquième à Pentrez (Saint-Nic).

Toutes ces activités ne pouvaient masquer l'échéance inexorable du 31 Juillet. Les Pères prévoyants tenaient leurs malles prêtes depuis deux ans. Ils purent rejoindre Laval

avant la fin du mois. Les autres passèrent en hâte leur commande au menuisier.

Au matin de la St-Ignace le « status » fut porté à la connaissance du public. Les R.R.P.P. DE LA CHEVASNERIE et DE PENFENTENYO étaient nommés à la résidence de Quimper d'où ils pourront facilement revenir à Brest pour s'occuper de leurs œuvres.

Le R.P. CHAUVEAU était chargé de la formation des novices à Laval.

Les R.R.P.P. BOURÉ, JENGER, BROUARD et LE GOFF devaient remplir à l'école Saint-François-de-Sales d'Evreux les fonctions de préfet des Etudes, de Père Spirituel et de professeurs.

Les R.R.P.P. MARSILLE, OFFRED et FOURNIER rejoindraient l'école Saint-François-Xavier de Vannes pour s'acquitter des mêmes fonctions qu'à Bon-Secours. Enfin les P. SALIOU et BARBERET devaient partir à l'école Franklin de Paris.

Toutes ces nominations mettaient un point final au bas d'une belle page de l'histoire de Bon-Secours. Une nouvelle page du même livre de Bon-Secours commençait.

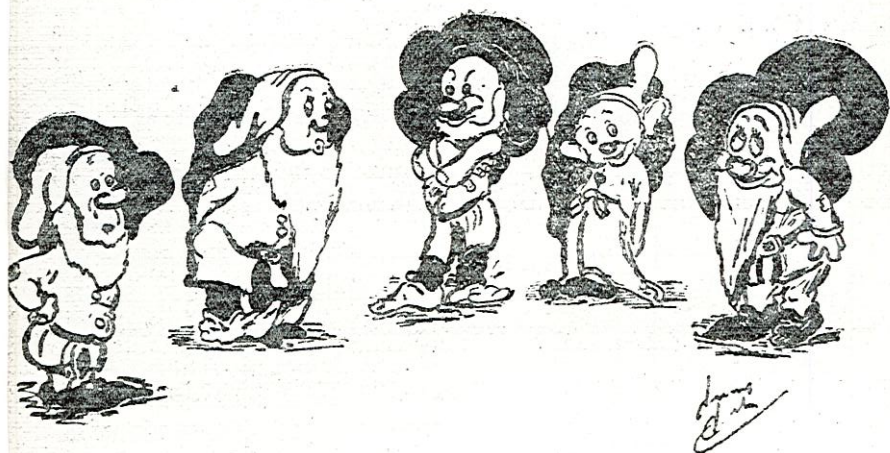
A la fin du mois d'Août, M. l'abbé LEROUX était nommé recteur du Passage-Lanriec (près de Concarneau). Ce n'était un secret pour personne que M. LEROUX aspirait à dépenser sa débordante activité sur un théâtre plus vaste que celui de Bon-Secours. Deux cents élèves ne lui suffisaient plus : qu'il soit satisfait. Il aura désormais la charge de deux mille paroissiens. Pendant vingt ans, il s'est donné tout entier à l'éducation de la jeunesse. Il a enseigné l'arithmétique et l'orthographe aux élèves de Septième pendant deux ans, puis la discipline et l'ordre pendant trois ans à tout le collège, professeurs et élèves, et enfin les Sciences aux élèves de Philosophie, de Seconde et Troisième. Pendant ces vingt ans il s'est dépensé sans ménagements, sans jamais dissocier le prêtre du professeur, avec le souci poussé jusqu'à la hantise d'assurer la formation spirituelle des élèves. Dieu seul sait tout le bien qu'il a réalisé en tous ceux, et ils étaient nombreux, qui recouraient à sa direction. A la rentrée, l'on a

pu constater le vide que son départ avait creusé, le respectueux souvenir qu'en gardent ses élèves. Le dimanche 11 Septembre assistaient à l'installation les R.R.P.P. DE LA CHEVASNERIE et DE PENFENTENYO qui représentaient les P. Jésuites, les autres avaient été retenus par la distance dans leur exil de Vannes ou d'Evreux, M. le Supérieur et M. l'Econome. tous les professeurs séculiers de l'an dernier, à l'exception de M. PALAUX, citoyen Ecossais. M. MAZEAU directeur présidait. Nous souhaitons à M. LEROUX un long et fructueux ministère en cette populeuse paroisse du Passage-Lanriec et nous pouvons lui assurer le concours de nos prières.

Abbé Y. MAZEAU

Directeur.





FÊTE DES ANCIENS de Notre-Dame de Bon-Secours

(2 Octobre 1949)

sous la présidence d'honneur du

R.P. DE LA CHEVASNERIE,
ancien Recteur du Collège.

Aux yeux du souvenir

Le dimanche 2 Octobre 49 se tint cette réunion des Anciens, la dernière en présence des Pères Jésuites et la première sous la nouvelle égide du diocèse. Cette date marque un tournant de plus dans l'histoire du vieux collège, qui a déjà connu des vicissitudes : il s'agissait d'assurer la transition entre les dirigeants d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Les « jeunes Anciens » d'il y a deux ans, se posaient entre eux cette question, un peu discourtoise, il faut l'avouer :

« Comment cela va-t-il tourner ? » Eh bien ! ça s'est très bien passé, sans heurts, ni coups d'épingle ; il a régné, comme l'année dernière, une atmosphère d'union et de franche amitié.

A neuf heures précises, la réunion débute par la messe traditionnelle, célébrée cette année par l'abbé François ROLLAND, ancien élève du collège et jeune prêtre de Juin, et suivie par une assistance nombreuse et recueillie. Après l'Evangile, le R.P. DE LA CHEVASNERIE, dans une belle allocution, rappelle le passé de « Bon-Secours » et dit sa confiance en l'avenir. Puis la cérémonie se poursuit dans une ambiance de piété profonde...

A la sortie de la Chapelle, camarades et amis, anciens professeurs et anciens élèves se retrouvent avec joie, et, dans les groupes qui se sont formés, devisent avec animation. On remarque la présence du R.P. DE LA CHEVASNERIE, du nouveau Supérieur, M. l'abbé FEUTREN, de M. GAYET, président de l'Association, de M. GOASGUEN, de M. le Commissaire général DUJARDIN, du Dr JAOUEN..., M. l'abbé MAZEAU, M. l'abbé PALAUN, M. l'abbé CARAËS, M. l'abbé FAL'HUN, le groupe de professeurs à qui incombe désormais la mission d'assurer le maintien de l'idéal et de l'esprit de Bon-Secours.

Il est bientôt dix heures et voici que « Tonton » invite ses Anciens à pénétrer dans la salle de réunion, en l'occurrence l'étude de la 1^{re} division (si du moins nos souvenirs sont exacts...)

C'est M. GAYET qui ouvre la séance. Après quelques mots de remerciements à l'adresse des Anciens, encore nombreux cette année, le Président retrace le beau passé de Bon-Secours (pour en venir aux récents événements) : Fondé en 1872, le Collège est témoin de l'expulsion des Pères en 1905, suivie d'un nouvel essor donné à l'école sous la direction de M. le chanoine LE BRETON ; en 1923, retour des Jésuites, prélude à une autre période de travail et de prospérité. Puis vient la guerre de 1939-45, la dispersion, l'écrasement sous les bombes ; mais, deux ans plus tard, le Collège fait preuve d'une merveilleuse vitalité en rouvrant ses portes à Brest, grâce

aux efforts combinés des Pères et des prêtres du diocèse. Et il arrive, aux événements récents, le 10 mai 1949, nouvelle et douloureuse surprise devant l'ordre du T.R.P. Général retirant ses troupes de Brest et d'autres lieux... L'existence même de Bon-Secours se trouve un instant menacée : serait-ce la fin d'une si brillante carrière ?... Non ! Grâce à la vigoureuse action des Anciens, le diocèse accepte d'assurer la continuation de l'œuvre réalisée à Bon-Secours depuis quatre vingts ans... Et aujourd'hui se tient cette réunion des Anciens, qui peuvent maintenant se féliciter du travail accompli : ce sont eux qui ont sauvé la vie de leur collègue et vont lui permettre de poursuivre sa marche en avant.

A ce moment précis, la porte s'ouvre très discrètement... C'est M. PENCRÉACH ! le retardataire essayait d'entrer inaperçu, mais en vain : les applaudissements éclatent, et c'est de force qu'on l'entraîne vers les places d'honneur.

M. GAYET cède ensuite la tribune au trésorier qui expose brièvement la situation financière de l'Association ; celle-ci serait excellente... si tous les Anciens avaient versé leur cotisation. La moitié de l'Assemblée se sent visée, et il s'ensuit une discussion générale, ou plutôt une confession publique, où chacun promet de s'amender au plus tôt. « Avec intérêts en plus ! » suggère notre vieil Oncle. Mais les Anciens sont des gens sérieux, et l'on pourrait craindre que leurs dons ne fassent déborder la caisse à « phynances » ; aussi la proposition de Tonton est-elle repoussée... à une faible minorité.

C'est ensuite M. le Commissaire général DUJARDIN qui prend la parole, pour dire franchement ce qu'il pense de la nouvelle équipe de professeurs : excellente, spécialisée ; elle doit donner aux Sciences une place de choix dans son enseignement. Et l'Amiral de conclure : « Tout en gardant notre attachement aux Pères, nous remercions le diocèse et nous nous tournons résolument vers l'avenir en faisant confiance aux nouveaux maîtres... »

M. GAYET annonce à l'Assemblée que M. LEROUX est démissionnaire. La charge de recteur de paroisse est, paraît-

il, trop absorbante pour qu'il soit possible d'y ajouter les fonctions de secrétaire. M. le Président en profite pour rendre un hommage mérité au Vieil Oncle qui a été depuis 1945 la cheville ouvrière de l'Association. Le successeur paraît tout indiqué : c'est M. MAZEAU. La proposition rallie l'unanimité des suffrages.

C'est maintenant le tour de M. LE GOASGUEN, qui va, selon son expression, présenter une nouvelle édition du voyage de Rome, mais, cette fois, de son point de vue à lui, c'est-à-dire du point de vue strictement positif. On aura donc tout connu de cette affaire : l'aspect pittoresque, l'aspect psychologique, enfin l'aspect juridique, le moins souriant, mais le seul essentiel...

Et l'éminent avocat de nous communiquer le contenu des pièces maîtresses du dossier de Bon-Secours.

Tout d'abord, le caractère irrationnel de la décision de retirer les Pères, devant les graves considérations suivantes, que nous citons parmi tant d'autres : situation de Brest, ville aujourd'hui martyre et appelée demain à devenir le premier port de guerre français ; principal foyer du communisme dans l'Ouest ; présence des Jésuites depuis trois cents ans ; collège sinistré, en pleine renaissance, avec une situation financière stable, et collège indispensable à l'éducation de la jeunesse chrétienne de la ville, etc...

Le Conférencier nous donne ensuite lecture d'une copie de la note remise au Saint-Père et il poursuit par la plupart des autres pièces ; le tout relié par un commentaire passionnant, fait surtout de logique et de finesse, avec, ça et là, des remarques piquantes sur les mœurs romaines... Bref, au dire de hautes personnalités de la cour vaticane, c'était là un dossier unique d'une cohésion et d'une solidité exceptionnelles avec des arguments de poids et presque irréfutables... « Mais, ajoute l'orateur, nous fonctionnons avec nos caractères de Bretons, prêts à démolir les obstacles au lieu d'essayer de les contourner... Et nous fûmes vaincus par la finesse romaine, qui ne tient aucun compte de l'ardeur et du sentiment, mais a l'habitude de tout traiter froidement sur le

papier... » En effet, l'invisible T.R.P. Général, après avoir accepté de « reconsidérer la question » n'a pas cru devoir donner suite à la requête... de... qui... dont... (avec les euphémismes habituels).

Il est maintenant midi ; que le temps a passé vite ! L'Assemblée se rend dans la salle à manger, où l'attendait un copieux banquet. M. le Supérieur préside, entouré du R.P. DE LA CHEVASNERIE, de M. le chanoine PENCRÉAC'H, de M. GAYET, de M. le Commissaire DUJARDIN, du chanoine GOASGUEN, de M. GOASGUEN, de M. MAZEAU, du Docteur JAOUEN... Le repas s'achève par un vivant récit de ce dernier, qui nous parle de ses impressions de voyage, du golfe de Gênes, des Apennins, de la capitale italienne, de la Rome Vaticane...

Enfin, après les remerciements du R.P. DE LA CHEVASNERIE, le nouveau Supérieur, M. FEUTREN se lève et tient à rassurer les Anciens : le nouveau personnel est « semblable à l'égantier greffé sur le rosier... La tradition continue... »

Puis, l'Assemblée se disperse, et, lentement quitte le vieux Collège...

Ainsi prit fin cette réunion des Anciens, à la fois fidèle à la tradition et pourtant si peu ordinaire, parce que d'une importance unique : elle venait de réaliser la transition entre deux périodes de l'histoire de Bon-Secours.

Daniel NOURRY
Etudiant en médecine.

Etaient présents à l'Assemblée Générale :

R.P. de la Chevasnerie ;
MM. Maurice Gayet, président de l'Association ;
Abbé Feutren Supérieur.

MM.

Alegoët ; Louis Audren.
Jacques Bardoul ; M^e Guy Berthelot ; Jacques Berthelot ;

Paul Berthelot ; Loïc Blanchet Magon de La Lande ; Maurice Botgat ; Louis Bothorel.

Louis Cadiou ; Emmanuel Chevillotte ; Dr Conture ; Jean Cozanet.

M^e Alain des Déserts ; Arthur de Dieulèveut ; Vianney du Buit ; Commissaire général Dujardin.

Charles Gastineau ; Hervé Gayet ; M^e Jean Geffroy ; Louis Geffroy ; Jean Goar ; Consul général Goubin ; Robert Guével ; Jean Guidal ; Dr Gilles Guyader.

André Jacob ; Jean Jacqzédé ; Dr Jaouen ; Alain Jaouen ; Abbé Jacques Jullien.

Hervé de Kermenguy.

M^e Le Calloch ; le chanoine Julien Le Goasguen ; M^e Henri Le Goasguen ; Marcel Le Moigne ; Abbé Lucien Leroux ; M^e Bertrand de l'Hôpital ; Jean Lostis ; Jean Lucas ; Dr Jean Lucas ; Dr Pierre Lucas.

Abbé Yves Mazeau ; Yves du Mesnildot ; Emile Miriel ; Edouard Mondot.

Jean Nédélec ; Daniel Nourry ; Michel Nourry.

P. Joseph Offret.

Abbé Y. Palaux ; chanoine Jean P. Pencreac'h ; Yves Peslin ; André Portier.

Jean Quentel ; Joseph Quentel.

Jacques Rivière ; Commissaire Joseph Roulhac de Rochebrune ; Abbé François Rolland ; Jean-Louis Ruault.

Paul Salaün ; Jean Serrurier ; Jean de Surgy ; Yvon Suignard.

Paul Thierry ; François Trébaol ; Gérard de Trobriand.

Paul Vuillefroy (père).

S'étaient fait excuser :

MM.

André Colin, Ministre de la Marine Marchande.

Henri Alix.

Jacques Boulais ; Philippe Boulais ; Gustave Bocher ;
P. Jean Bouré ; P. Emile Brouard ; Michel Bienvenue.

Jacques Caroff ; Jean Caroff ; Bernard Chenevière ;
Dominique Chenevière ; Paul Chapel ; Yves de Coattarel.

Raymond Deschard.

Lucien Forno ; Abbé Noël Forno ; Jean Fournier ;
Jacques Fournier.

Abbé Michel Gallou ; P. Jean Géli ; R.P. André Guittet ;
Paul Guinieci ; Maurice Guyader.

Jacques Hubert ; Jean Hubert ; Pierre Hubert.

P. Charles Jenger.

André Le Berre ; M^e Yves Le Bris ; Pierre Le Bris ;
Charles Le Goasguen ; P. Le Goff ; P. Le Mintier ; P. J. Lucas.

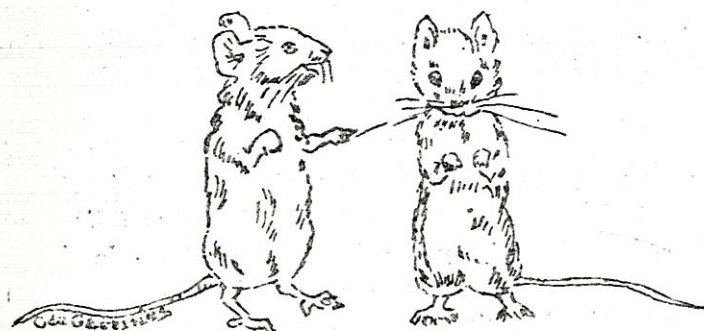
P. Henry Marsille ; Henri Mazurié ; Louis Mazurié ;
Abbé Jacques Mondot.

P. de Penfentenyo ; Patrick Poisson ; P. Benoît Pruche.

P. Guy Rolland ; Jean-Louis Ruault.

Gustave Le Monies de Sagazan ; Christian de Silguy ;
Pierre Simon ; Abbé Eugène Soyé ; Abbé Paul de Surgy ;
Paul Suzanne.

Jean Troadec.



Le Mot du Supérieur

Vous avez, chers Anciens, la mémoire du cœur. La chose, aujourd'hui, n'est pas si commune qu'il ne faille la noter pour s'en réjouir et vous féliciter. Votre reconnaissance, cet attachement fervent, opiniâtre même puisque les circonstances l'exigeaient, cette amitié active qui vous unissait aux Pères, ont fait de leur départ un véritable arrachement. « Des choses, les unes dépendent de nous, les autres ne dépendent pas de nous, » disait Epictète. Vous avez fait ce qui dépendait de vous. L'ingratitude ne pouvait vous visiter : vous aviez été à trop bonne école ! Vous n'oublierez pas !

Bon-Secours continue. Vous l'avez voulu. Lors de la fête des Anciens vous avez tenu à apporter votre confiance au nouveau Bon-Secours. Nous y avons été très sensibles. Votre vigilante sympathie nous sera bien précieuse pour maintenir l'esprit de votre maison. Vous êtes ici chez vous ; il ne faut pas l'oublier, vos visites seront toujours trop rares. Les Pères, certes, ne sont plus là et vous ressentirez profondément leur absence. Il n'est plus là pour vous accueillir cet Oncle si peu vieil que sa fougue indomptable fit renaître votre amicale. Vos maîtres sont partis mais non pas tous ! Et vous auriez la joie de retrouver ceux qui, avec M. le Directeur, sont restés et assurent la liaison, MM. PALAUX, FAL'HUN, CARAES et URVOAS ; je sais l'estime profonde et la reconnaissance que vous leur portez. A de certains jours, vous pourriez même rencontrer dans notre cantonnement, j'allais écrire, dans nos murs, le vénéré M. PENCRÉAC'H « lettré inconfusable », ont dit ses amis et vous y souscrirez ; sa fidèle amitié nous apporte, chaque semaine, du vieux Ker-Anna, le réconfort de ses conseils et de son vigoureux optimisme.

La moitié de notre métier d'hommes est de faire con-

naissance les uns avec les autres. Ce m'est un joie d'avoir à vous présenter les nouveaux professeurs. M. l'abbé JACOB s'est vu confier l'Economat. M. l'abbé CROcq enseigne la Philosophie. M. l'abbé LE GUELLEC, qui fut déjà professeur au collège, est chargé de la Rhétorique et M. TROMEUR des Humanités. M. l'abbé QUENTEL enseigne en classe de Cinquième. A MM. les abbés CALVARIN et CHEVILLOTTE est confié un enseignement scientifique. M. l'abbé ROLLAND, ancien élève, aidé de M. l'abbé CAROFF, assure, comme préfet, la Discipline. Ces Messsieurs m'en voudraient d'appuyer, l'heure n'est pas aux éloges, mais au travail. C'est de tout cœur que nous nous y sommes mis. Aussi bien avons-nous pu apprécier la délicate collaboration que nous apportent, pour les classes primaires, Mmes TANIou et BARZIC, Mlles NICOLAS et BRIOT. La haute compétence et la cordialité de M. AUBERTIN, le dévouement, si plein de promesses, de M. MAGUÉRÈS en Sixième, la vigilance de nos surveillants, nous sont infiniment précieux.

Nous avons commencé l'année scolaire avec 280 élèves, le nombre même de la précédente année. La confiance des familles, nous le sentons vivement, nous oblige. « Mûrir est tout » a dit Shakespeare. Qu'il est difficile de faire mûrir un homme ! La formation secondaire, à juste titre, ose y prétendre et la foi chrétienne, appuyée sur Jésus-Christ, nous ouvre des perspectives encore plus hautes. Mais savons-nous apprécier la culture secondaire chrétienne ? Forts de votre sympathie agissante nous maintiendrons à Bon-Secours le goût des grandes choses.

Que Notre-Dame de Bon-Secours veille sur ses Anciens !

Le Supérieur :

Abbé FEUTREN.

Le Charme de la Vie

Souvenirs d'un Trimestre

Un jour de rentrée est un jour solennel : quand on est en 5^e, on verse en cachette quelques larmes ; en seconde, on commence de rédiger sur un cahier neuf destiné aux mathématiques de délicieux souvenirs de vacances et, en philosophie, on se met à dénigrer Châteaubriand pour parler sur l'existentialisme, dont on ne sait rien. Ces vénérables traditions ont passé inaperçues, cette année, et je n'ai guère entendu, non plus les traditionnels aphorismes ironiques à l'adresse des « nouveaux ».

Depuis la lugubre distribution des prix, nos esprits attendaient — je ne dirai pas avec anxiété (il ne faut rien prendre au tragique, le sérieux suffit) ; je ne dirai pas avec impatience (l'été fut vraiment trop ensoleillé) — nos esprits attendaient, comme vous la fin de cette phrase, cette rentrée, date mémorable dans l'histoire du collège. Nos arrière-petits-enfants en parleront, comme nous avons parlé nous mêmes des jours glorieux où par la volonté de Richelieu (« Mon Brest ») le collège fut fondé ; des jours sombres de 1880 où les Pères, chassés par ceux qui voulaient leur « arracher l'âme de la jeunesse de France » furent remplacés par les prêtres du diocèse ; comme enfin nous avons parlé des jours tragiques où le collège s'abattit en ruines et où le P. RICARD trouva une mort héroïque.

Déjà ancien dans la Maison, j'y arrivais avec le souvenir des précédentes rentrées. Les deux premières personnes que j'y ai rencontrées sont deux professeurs qui enseignent depuis plusieurs années au collège : je retrouve en eux du nouveau semblable à l'ancien ; j'en suis si heureux que j'en fais un symbole à mon usage.

Mais comment n'évoquerais-je pas les Pères qui, avec ces prêtres, nous accueillaien't ? Vous, Père DE LA CHEVASNERIE, qui montiez de St-Marc, tel Clémenceau venant au front galvaniser ses soldats, et vous saviez si bien nous rappeler l'esprit du collège ; vous, Père DE PENFENTENYO, si populaire dans toute la région et qui nous réserviez un sourire si encourageant ; vous, Père BOURÉ, tenant déjà d'une façon « gentiment impériale » Votre maison. Et puis les dernières années, c'était le Père CHAUVÉAU que l'on retrouvait, pas encore sur le toit d'une de ses baraques à surveiller des travaux, mais affable et bienveillant déjà ; le Père BROUARD, le Père MARSILLE, que j'associe, non parce qu'ils passaient, tous les deux, pour souffrir du foie, mais parce qu'ils étaient également aimés de leurs élèves ; le P. JENGER, délicat, fin, en même temps qu'audacieux et indépendant.

En même temps que les Pères, nous a quittés M. LEROUX, le-Vieil Oncle adoré de tant d'élèves (je ne dis pas de « générations » : ça le vieillirait et lui ferait de la peine), M. LEROUX qu'on ne redoutait plus bien qu'il fût professeur de mathématiques. Vous savez tous qu'après des années d'enseignement dévoué au collège, il est parti, ayant passé ses derniers mois à « faire la guerre » (il en oubliait parfois de fumer !) pour Bon-Secours. A son heureuse carrière de professeur, aucun couronnement ne convenait mieux que cet exemple donné à tous de la supériorité de « l'ordre du cœur » sur « l'ordre de l'intelligence » comme dirait Pascal. Car, à défaut d'élèves, pas toujours dociles, vous avez, cher abbé LEROUX, d'innombrables amis reconnaissants.

La messe du St-Esprit de ce jour de rentrée, célébrée par M. l'abbé MAZEAU, a rassemblé la très grande majorité des élèves des années précédentes, dernière marque de respect aux conseils si souvent donnés par les anciens Père Recteur et Père Préfet, bel hommage de sympathie et de confiance à la nouvelle équipe que dirige M. FEUTREN. Cette nomination a été accueillie avec une véritable joie par ses amis d'Aix ; et l'éminent membre du clergé diocésain, qui m'apprenait cette nouvelle, envisageait lui aussi avec un

réel optimisme l'avenir du collège ainsi gouverné. Sous la conduite d'un esprit et d'un homme aussi distingués, nous sommes prêts à poursuivre notre idéal de catholicisme éclairé et de sagesse humaine, selon l'esprit et la tradition du Bon-Secours tant aimé d'autrefois, dont le caractère particulier était « d'écrire » en nous, avec les mots de tout le monde, comme personne ailleurs, ne savait le faire.

11 Octobre. — Séparation ! Des pouvoirs ? de l'Eglise et de l'Etat ? Assurément ces graves questions ne feraient pas plus de bruit. Chez les peuples sans histoire, un rat qui trotte sur un tuyau est pris pour un éléphant marchant sur une corde raide. Ici la constitution d'un dortoir privé de surveillant (la mauvaise idée que voilà !), la charte dudit dortoir (vertu de la démocratie, si vraiment tu n'es qu'un mot ?) fait plus jaser que le célèbre rapport en je ne sais combien de volumes et autant de chapitres de feu Briand sur une autre séparation.

28 Octobre. — Retraite prêchée par le Père ROYER-CHAMARD, père spirituel à St-François-Xavier de Vannes, et suivie avec beaucoup d'intérêt. J'en relierai surtout un remarquable exposé sur la valeur du silence (sans méchanceté pour personne).

Cette même semaine, invasion des moustiques, excellents agents de mortification. On m'a raconté que, le soir, les pensionnaires se déplaçaient dans leurs dortoirs en mouvements savants, armés de chaussettes, de serviettes et autres engins aussi peu aimés de la gent moustiquaire que la bombe atomique est redoutée des humains. La bataille fut rude, on ne comptait plus les blessés ; huit jours après, Brest était délivrée de l'invasion.

Il avait donc bien raison, le charmant homme qui, au mois de mai dernier, avait écrit sur son bulletin de vote (bureau St-Marc) : « Je réserve ma voix au candidat qui aura assez de gentillesse pour inscrire à son programme la chasse aux moustiques ».

Une nouvelle et très heureuse tradition a été inaugurée. Je veux parler des « samedis » de M. le Supérieur, visites dues à la lecture d'un palmarès, pas même « drôle » pour le premier de la classe. Vous qui connaissez M. FEUTREN, vous le voyez dans son irréprochable douillette, vous entendez les inflexions de sa voix, vous l'imaginez saisissant le mot écrit sur le tableau ou le sujet de la composition, et le voilà parti pendant dix minutes sur la plus merveilleuse improvisation : la culture de notre esprit, nos valeurs de prédilection, et puis, pour finir, d'une voix toujours douce, avec un sourire toujours bon : « ... Passez un bon dimanche, mes enfants ».

Chacun y peut trouver sa leçon, toutes réflexions faites.

15 *Novembre*. — Les élèves de Math-Elem jusqu'à ce jour en quête d'un saint patron ont enfin trouvé à quel saint se vouer, grâce aux philosophes qui leur ont concédé un des leurs : St Albert le Grand. M. AUBERTIN doit l'avoir en médiocre vénération, car je doute fort qu'il ait fait de « la belle physique » ; tout au plus est-ce un physicien pour philosophes...

Au cours de la messe de ce matin, M. MAZEAU dégagait les rapports de la science et de la morale et traitait du problème de la spécialisation. Après le goûter du soir, il y eut grandes et belles expériences sur tout autre chose que la pierre philosophale.

16 *Novembre*. — Trêve de l'art. Par où j'entends que l'art, une fois encore, nous distrait de l'action — souvent agitation — pour nous rendre aptes au « phénomène de la mouillature » comme parle Peguy. Cela consiste pour nous, ce soir, à quitter toute cuirasse de façon à laisser les « ondes » musicales nous pénétrer, devenir consubstantielles à notre âme.

A 18 heures, en effet a lieu au Vox l'inauguration du second cycle des concerts J.M.F. Claude GUIOMAR est un délégué très qualifié et très actif qui a réussi à récolter soixante inscriptions : aussi a-t-il le sourire et le geste impérieux.

Un conférencier commence par nous dire sa conviction qu'un jeune homme accompli doit savoir *bridger*, danser et faire le *crawl*. Nous avons à peine terminé notre examen de conscience, que R. ARRAYO nous entraîne en Espagne où il va nous promener pendant deux heures de vie intense : « la nuit à Grenade » de Debussy, aux impressions nuancées et délicates ; l'extraordinaire Fête-Dieu à Séville d'Albenitz ; la danse du feu de Falla achevée dans l'enthousiasme, résonnent encore à mes oreilles tandis qu'aux sens restent accrochés des images de balcons et de sérénades, de duègnes et d'andalouses, de Toreros et d'une Lola qui, comme dans le poème de Gracia Lorca « entre la verveine et la menthe chante des saetas ».

Tous ces soirs-ci, les élèves du dortoir privé de surveillant sortent à minuit faire des observations astrales sous la direction de M. CALVARIN. Renseignements pris, c'est Vénus que ces Messieurs observent à en rendre jaloux Paris... qui est externe !

25 Novembre. — Curieuse coïncidence que celle qui rassemble vieilles filles et philosophes sous le patronage de St-Catherine. Au collège les philosophes l'emportent-ils en nombre ? L'allocution de circonstance est donnée par M. CROCO ; après les classes un goûter familial (j'allais écrire frugal) réunit les philosophes, leurs professeurs, qui parlèrent joyeusement de tout, sauf de philosophie. On ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu.

28 Novembre. — J'apprends ce matin seulement le décès de Mme BOURÉ, mère du Père BOURÉ. A ceux qui ont connu le Père BOURÉ, qui ont pu admirer son œuvre héroïque de reconstruction et d'administration, qui ont été les bénéficiaires de son dévouement et les témoins de son courage chrétien, il est facile d'imaginer quelle chrétienne de haute valeur devait être la mère d'un tel fils. A ma connaissance, de nombreuses lettres lui ont été adressées. *Semper fidelis* !

2 Décembre. — Le film « Jeanne d'Arc » passe sur l'écran

de l'Eden ; je ne sais si c'est l'actrice ou la sainte qui attire tant de monde, toujours est-il qu'avant d'entrer dans la salle, il faut livrer bataille : à envier une armure ! On nous fait assister à une authentique et admirable résurrection du passé ; Ingrid Bergman est bien la jeune fille inspirée qui obéit aux voix sans toujours les comprendre ; enfin la scène du jugement ne tourne pas trop à l'anticléricalisme. Un ami qui passe pour « anticlérical » m'a dit, à moi qui passe pour « jésuitophile » (ah ! ces réputations !) : « Entre nous, il n'y avait qu'un jésuite à pouvoir jongler ainsi avec les textes ! ».

5 *Décembre*. — Nous retrouvons sur la scène du Foyer le sympathique M. THUET à travers qui nous penserons toujours au « Bourgeois gentilhomme » et à « l'Avare ». « L'Epreuve » est une agréable comédie de Marivaux où le valet n'est plus Scapin et pas encore Figaro, qui sent son XVIII^e siècle, raffiné, artificiel, paré de toutes les grâces de la décadence, incapable de grands sursauts : Voltaire est bien son roi. Chaque siècle a le roi qu'il mérite ; quel est le nôtre ? Son nom est au bout de ma plume, je laisse chacun s'amuser à le deviner...

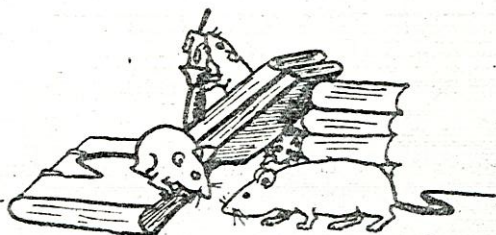
8 *Décembre*. — En cette fête du collège, demandons à la Vierge qui n'a jamais failli, de protéger la nef de Bon-Secours. Après la grand'messe chantée par M. l'abbé PALAUX, M. le Supérieur a une pensée délicate pour les P. Jésuites sans qui Bon-Secours ne serait pas ce qu'il est. O temps héroïques de Landerneau. ,

Avec la fin du trimestre sont revenus les examens ces vieilles connaissances. Récemment des bruits assez fondés couraient sur la question d'exiger le baccalauréat pour se présenter au concours de cantonnier municipal. La pullulation bachelière, le règne du concours sont peut-être à classer parmi les phénomènes d'évolution sociale devant lesquels l'homme est impuissant et l'élève fasciné. On a déjà dit et redit comment l'ineptie du système éclatait dans ces exa-

mens où le candidat monstrueusement bouffi de questions de cours jouait son année sur un coup de dés. Les recalés affirment volontiers que les crétins peuvent être reçus : j'aurais mauvaise grâce à le répéter.

J'ai préféré m'adresser à un illusionniste, expert en l'art de vieillir les gens. Nous étions chez lui une demi douzaine : graves, sceptiques ou pittoresques. Tout d'un coup, nous avons senti sur nos joues une barbe de six mois : nous étions en Juin après le bachot — « Vous l'avez voulu » nous dit-il. « faut-il continuer et vous apprendre... » Alors les graves, les sceptiques, les pittoresques, tous ont crié : « Non ! Non ! Un entr'acte ! un entr'acte !

F. B.





Carnet de Famille



PLUS HAUT SERVICE

L'abbé Alain BRÉARD a reçu l'ordination sacerdotale en la Cathédrale de Laval, le 29 Juin.

L'abbé Guy LAOUENAN a reçu le sous-diaconat en la Cathédrale de Quimper, le 29 Juin.

MARIAGES

Joseph QUENTEL avec Mlle Marie-Thérèse Le GRIGNOU, Lannilis, le 4 Juillet.

Raymond LE MONIES DE SAGAZAN avec Mlle Françoise DE LA BOUILLERIE, Séverac (Loire-Inférieure), le 12 Juillet.

Maurice GUYADER avec Mlle Madeleine LEFLOCH, Pouldavit-sur-Mer, le 28 Juillet.

Pierre LE FLOCH avec Mlle Claude ANNET, Paris, le 10 Août.

Louis MAZURIÉ avec Mlle Marie LE GALL, St-Mathieu de Quimper, le 5 Septembre.

Georges PRIGENT avec Mlle Annick LE BARS, Tréboul, le 28 Septembre.

Pierre REUNAVOT avec Mlle Madeleine BARJEC, Morlaix, le 10 Octobre.

Michel ABALAN avec Mlle Marie-Louise PAVOT, Argenton, le 12 Octobre.

Michel THUILLIER avec Mlle Paule BOIDART. Locquenolé, le 5 Novembre.

Marc DUCASSE avec Mlle Marguerite-Marie MONDOT, Saint-Jean-d'Angely, le 2 Juillet.

Robert DUNAN avec Mlle Armelle JAN-KI GUISTEL, Saint-Louis-des-Invalides, Paris, le 21 Décembre.

FIANÇAILLES

Alain LE GUEN avec Mlle Marguerite-Marie CAROF, stang ar C'hoat, Quimper.

NAISSANCES

Sylvie, sœur de Marcel (1^{er}) et François (3^e) CLÉACH, Saint-Renan, le 28 Juillet.

Sylvain, 2^e enfant de Daniel LEPARMANTIER, Baugé (Maine et Loire), le 9 Août.

Hervé, 2^e enfant de Paul SALAUN, Brest, le 17 Août.

Marie-Annick, 1^{er} enfant de Pierre PERZO, le 17 Août.

Claudine, 3^e enfant de COMMENGE, Kerjean-Vras, Brest, le 23 Août.

Henri, 1^{er} enfant de Charles PAVOT, Porspöder, le 4 Septembre.

Geneviève, 3^e enfant de Pierre MANCHEC, Pleyber-Christ, le 13 Septembre.

Béatrice, 2^e enfant de Paul DE VUILLEFROY DE SILLY, Brest, le 7 Octobre.

Françoise, 2^e enfant de Gérard DE TROBRIAND, Brest, le 14 Octobre.

Daniel, frère de Paul GALLOU (2^e), Brest, le 16 Octobre.

Patrick, 2^e enfant de Pierre SALUDEN, Landerneau, le 3 Novembre.

Gwenaëlle, 1^{er} enfant de Jacques FOURNIER, Pouldreuzic, le 4 Novembre.

Joël, frère de Alain (Math-Elem) et de Jacques (2^e) RICHARD, Plougouven, le 16 Novembre.

DÉCÈS

Emmanuel MORE, décédé accidentellement à Flers-de-l'Orne, Avril 1946.

René THIÉBAULT, lieutenant de vaisseau et JAFFRÈS, enseigne de vaisseau, décédés accidentellement à Agadir, le 17 Juillet 1949.

Mme BOURÉ, mère du R.P. BOURÉ, préfet de l'école de Bon-Secours (44-49), décédée le 3 Novembre 1949.



Nouvelles des Anciens

M. le chanoine J. P. PENCRÉAC'H est nommé Aumônier des Petites Servantes de l'Agneau de Dieu à Saint-Marc, Brest. La Supérieure générale des Religieuses de Ruillé a dû, à son grand regret, fermer par pénurie de vocations le pensionnat Jeanne d'Arc de Brest dont M. PENCRÉAC'H était Aumônier depuis 1935.

Au cours de la séance solennelle de l'Université Grégorienne à Rome, la Médaille d'Or, qui est la plus haute distinction attribuée à une thèse de doctorat, a été décernée à M. l'abbé Paul DE SURGY, ancien de Bon-Secours, pour son travail « les degrés de l'échelle d'amour de saint Jean de la Croix ».

Vincent CAROF est Ingénieur agricole à Beaumarchès (Gers).

François DE KERMOYSAN, S/Lieutenant d'Artillerie Coloniale, après avoir été instructeur des élèves brigadiers à Casablanca et dirigé les écoles à feu à Cherchell est parti pour l'Indochine à la fin d'Août.

L'abbé Noël FORNO, Directeur au Grand Séminaire de Fréjus et Toulon, va préparer à Rome une licence de droit canonique.

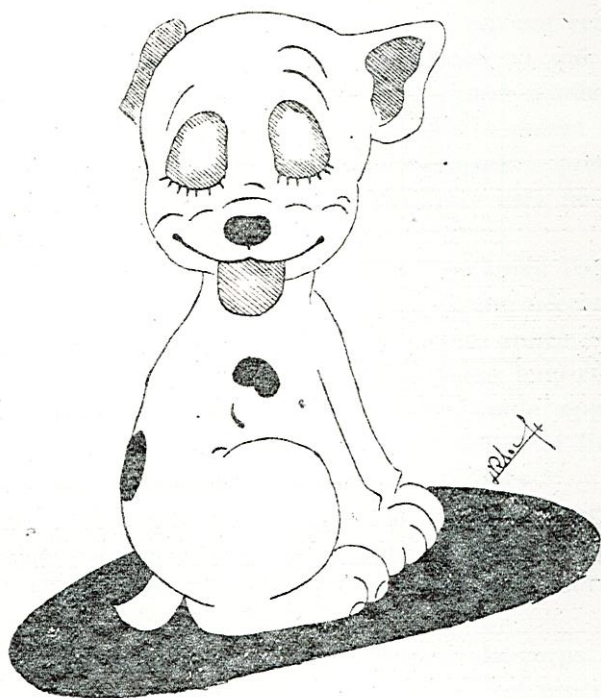
Le R.P. Benoît PRUCHE O.P., enseigne la métaphysique au couvent d'études Saint-Alban-Leyse (Savoie) et à l'Université Catholique de Lyon.

Patrick Poisson, embarqué à Douarnenez sur un langoustier, a débarqué huit jours plus tard en bon état à Casablanca où il a l'intention de préparer son droit.

André LE BERRE prépare à Paris l'école Supérieure d'Electricité.

Pierre HUBERT, Ingénieur, effectue un stage d'un an dans une usine à Chauny dans l'Aisne.

Pierre SALUDEN, Capitaine, est parti pour l'Extrême-Orient.



Propos du Vieil Oncle

Je m'excuse d'écrire encore dans les pages de ce bulletin. Mais voyez-vous, quand on devient vieux, il est difficile de se corriger de ses manières, fût-ce même de celle d'écrire. C'est que malgré la grande distance qui sépare le Passage-Lanriec de notre siège social Brest, je reste attaché à la grande famille des Anciens de Bon-Secours et si j'écris aujourd'hui c'est pour vous demander à tous de travailler plus que jamais, chacun de votre côté, au développement, au plein épanouissement de notre Association. Souvent il y a de la part de certains tant de tiédeur, de laisser-aller, que les plus ardents se demandent s'il n'y a pas lieu de tout abandonner. Je connais des Anciens pleins d'enthousiasme, qui ont cru faire de notre Association une œuvre magnifique et qui ont tout abandonné devant l'apathie d'un trop grand nombre. Il faut que les nonchalants se reprennent, qu'ils paient régulièrement leurs cotisations et qu'ils s'engagent à prendre part aux réunions d'Anciens, chaque fois que cela ne leur sera pas absolument impossible.

Croyez-vous qu'il soit admissible qu'après l'appel lancé à tous, le trésorier n'ait pas réuni l'argent nécessaire pour défrayer nos délégués à Rome ? Que cette année encore plus de la moitié des inscrits n'aient pas versé leur cotisation ? Vous n'êtes pourtant pas sans savoir l'aide apportée par l'Association aux jeunes camarades en difficulté financière ? Vous n'êtes pas non plus des égoïstes ? Alors ?

Mais je vous demande pardon, je suis désormais loin, très loin dans la riante Cornouaille, et peut-être que depuis mon départ tous les retardataires ont mis leurs comptes à jour.

Dorénavant, montrez donc l'esprit de corps dont vous avez toujours su faire preuve au collège, cet esprit de corps qui est une belle qualité bien française. Laissez les malveillants crier au chauvinisme et agissez.

Le Gérant : Abbé LEROUX.

1-50. — Dépôt légal 1950, 1^{er} trimestre, N° 7978

I.C.A., 17, rue Jean-Jaurès, BREST

